

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES DE L'AGENCE DE LA PRESSE NOUVELLE DE PARIS

BUREAUX À PARIS: 42, rue Notre Dame des Victoires Dix lignes téléphoniques et fils spéciaux avec les grandes villes de province Succursales et fils spéciaux à Londres, Bruxelles, Berlin, Rome, New-York.	ABONNEMENTS: <table><tr><td>Madrid et province</td><td>un mois</td><td>3 Pesetas</td></tr><tr><td></td><td>six mois</td><td>18 »</td></tr><tr><td></td><td>un an</td><td>36 »</td></tr><tr><td>Etranger</td><td></td><td></td></tr><tr><td>Union postale</td><td>un an</td><td>50 Francs</td></tr></table>	Madrid et province	un mois	3 Pesetas		six mois	18 »		un an	36 »	Etranger			Union postale	un an	50 Francs	Première Année.—Numéro 8. Mardi 15 Octobre 1907. Troisième Edition	PUBLICITÉ: Annonces (4^{ème} page) 0,50 la ligne Réclames à prix conventionnels Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.—Les lettres non affranchies sont refusées	DIRECTION ET ADMINISTRATION: 4, calle Alcalá, Madrid Agents et Correspondants dans toutes les villes principales d'Espagne et Portugal. Adressez toute la Correspondance au "Directeur de "PARIS-MADRID"
Madrid et province	un mois	3 Pesetas																	
	six mois	18 »																	
	un an	36 »																	
Etranger																			
Union postale	un an	50 Francs																	

DERNIÈRE HEURE

Services télégraphiques
de PARIS-MADRID.

AU MAROC

A Mazagan.

Tanger, 14 Octobre.

On annonce de Marrakesh le départ d'une nouvelle mehalla de 8.000 hommes commandée par le caïd Omar, pour s'unir à celle de El-Rachid et chasser les tribus voisines de Rabat. La panique, provoquée par la fuite récente de Ben Sliman, administrateur des douanes, continue parmi les riches commerçants de Mazagan, dont l'un vient d'être emprisonné par ordre du pacha.

A Marrakesh.

Tanger, 14 Octobre.

Les nouvelles de Marrakesh annoncent l'exode des Juifs, craignant les excès des partisans du marabout Ma-el-Aïnin.

L'anarchie règne dans la ville, où plusieurs maisons ont été pillées. Mouley-Hafid a reçu de nouveaux renforts du Taïlalet et prépare l'organisation de 2 autres mehalla commandées par les caïds Mouley-Abad et Omar-Cestina, dont l'une se dirigerait sur Casablanca et l'autre sur Mogador pour y installer le nouveau pacha Bar-Nuaka.

La contrebande d'armes.

Paris, 14 Octobre (6 heures 1/2 soir).

Conformément à la consultation qu'ils avaient adressée aux puissances signataires de l'acte d'Algésiras, et à laquelle ces dernières ont toutes répondu favorablement, les gouvernements français et espagnol vont envoyer à ces mêmes puissances une nouvelle circulaire leur annonçant que Abd-el-Azis a concédé à la France et à l'Espagne le droit d'organiser la police sur les côtes et dans les eaux marocaines, en vue d'y empêcher la contrebande d'armes.

A Rabat.

Tanger, 14 Octobre.

Les pourparlers de M. Regnault avec le Maghzen suivent en bonne voie. Notre Ministre a offert un banquet au corps consulaire, ayant à sa droite le consul d'Espagne à Rabat, M. Casas.

Une bonne nouvelle

Saint-Sébastien, 14 octobre (9 heures soir).

Je viens d'apprendre de source autorisée que le projet de construction d'une voie ferrée internationale entre Bayonne et Saint-Sébastien par l'établissement d'un troisième rail n'est que la première partie d'un grand projet de voie ferrée entre Irun et Madrid qui serait établie d'après le même système et permettrait aux trains rapides français d'arriver jusqu'à Madrid.

Les Fêtes de la Vierge del Pilar.

Saragosse, 14 Octobre.

L'affluence augmente chaque jour, les trains ne cessant d'amener un grand nombre de voyageurs attirés principalement par la course des taureaux, à laquelle prendra part définitivement le matador Fuentes.

Pendant toute la matinée, les mannequins gigantesques ont parcouru les rues, causant la joie des gamins.

La foire du bétail a été très animée.

Le concours de tir a commencé par celui des ouvriers, le nommé Antonio Garcia a gagné le premier prix offert par l'Ayuntamiento.

Le régiment de l'Infant a remporté la victoire du championnat organisé entre les corps de la garnison.

Ce soir, feux d'artifices sur la place de la Constitution.

Demain, fête de la Jota, la danse populaire aragonaise, et concours de bétail.

Un aragonais revenant d'Amérique a offert à la Vierge un bloc de minerai d'argent, d'un poids de vingt-cinq livres, provenant d'une mine de Mexico, appelée «La Pilar».

François-Joseph

Vienne, 14 Octobre (9 heures du soir).

On a reçu au palais de Schoenbrunn une infinité de dépêches de toutes provenances demandant des nouvelles de l'Empereur, entre autres un télégramme du président Roosevelt auquel François-Joseph a personnellement répondu qu'il ne souffrait que d'un refroidissement. Cependant l'Empereur se montre de mauvaise humeur et abattu; il n'a pas d'appétit, et la fièvre continue. Sur la prescription des médecins, il n'a reçu personne de sa famille, et seulement le premier ministre baron d'Aehrenthal, qui lui a communiqué l'état des négociations austro-hongroises. On lui a également annoncé l'ajournement du voyage des souverains espagnols.

D'après les dernières nouvelles, l'Empereur a passé tranquillement la nuit précédente, quoique la toux l'ait plusieurs fois réveillé. A son lever, le docteur Kerzl aurait constaté une amélioration.

La Santé de François-Joseph

Vienne, 15 Octobre (7 heures matin).

La santé de l'Empereur François-Joseph s'est améliorée.

Les médecins espèrent qu'il surmontera la maladie.

Importantes nouvelles du Maroc

Paris, 15 Octobre (9 heures matin).

On reçoit de Rabat des nouvelles très importantes.

Durant l'entrevue de samedi, entre le Sultan et M. Regnault, Abd-el-Azis dépeignit la situation comme très critique. Il demanda à la France d'occuper tous les ports comme Casablanca, et d'avancer les sommes nécessaires pour l'entretien de sa cour, vue sa détresse financière extrême.

Il demanda aussi que la mehalla de Marchica fût ramenée par des transports français. Mr. Regnault a transmis toutes ces demandes au gouvernement français. Elles provoquent une grosse émotion dans les milieux politiques.

A la suite de la marche en avant des troupes de Mouley-Hafid, M. Regnault a interrogé le sultan sur son attitude à l'égard du prétendant, en lui déclarant que le général Drude n'autorisera pas l'investissement de Casablanca par les forces d'Hafid.

Ces nouvelles du Maroc préoccupent le gouvernement français. Il est probable qu'un grand coup va être frappé.

On annonce que les émissaires de Mouley-Hafid sont partis pour Berlin.

—La Central News dit qu'Abd el-Azis a menacé Mouley-Hafid de marcher sur Marrakesh, s'il ne se soumet pas. Le Morning Post annonce que Mouley Hafid a envoyé 1.000 hommes à Mogador pour installer le nouveau gouverneur.

Suivant la Westminster-Gazette, les bijoux d'Alid et-Azis sont arrivés à Londres et y ont été déposés dans une banque.

Rappel du Commandant Santa Olalla.

Casablanca, 15 Octobre (1 heure matin).

On fait circuler une pétition pour demander le rappel du Commandant Santa Olalla.

TROUBLES EN ITALIE

Turin, 15 Octobre (7 heures matin).

A Turin, la grève générale a provoqué de nombreuses et violentes bagarres. Il y a beaucoup de blessés.

Les journaux libéraux blâment l'inaction de M. Giolitti et disent que le Parlement est responsable des troubles. On espère que le calme renaitra, la Confédération Générale du travail étant opposée à la grève.

Rome, 15 Octobre (8 heures 15 matin).

Une vive agitation règne dans les Pouilles, les paysans demandent le partage des terres du domaine public entre les travailleurs des campagnes.

Les Ruines de Numance.

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Soria, 14 Octobre.

Mr. Schulten, le savant professeur à l'Université de Göttingue, a quitté hier Garray pour retourner en Allemagne. Cet éminent archéologue, était déjà venu en 1905 entreprendre méthodiquement et scientifiquement des fouilles dans l'antique Numance. Le gouvernement espagnol, ayant sur ces entrefaites, nommé une commission chargée des travaux dans la cité même, Mr. Schulten, aidé des subventions de l'Empereur d'Allemagne, du gouvernement et de plusieurs Sociétés savantes de l'Empire est revenu cette année dans le but de découvrir les camps établis pendant le siège de la ville par les Romains.

Ses recherches ont été fertiles en heureux résultats car il a trouvé sur les collines environnantes deux camps dont l'un croit-on a été habité par Scipion.

M. Fabricius, professeur à l'Université de Fribourg, chargé de l'inspection des ouvrages exécutés, est venu il y a huit jours et s'est retiré enchanté des découvertes. Monsieur Schulten compte revenir l'année prochaine, pendant la bonne saison continuer sa mission; il profitera de l'hiver pour terminer un important ouvrage sur les ruines dont l'apparition est attendue avec impatience dans le monde scientifique.

Le départ de Mgr. Rinaldini.

Monseigneur Rinaldini, nonce S. S. à Madrid, qui doit abandonner ses hautes fonctions la semaine prochaine a été reçu hier en audience de congé par leurs Majestés, auxquelles il a présenté ses lettres de rappel.

Gouverneur et Courtisan

Nous avons signalé hier la «cruelle énigme» qui se posait pour le gouverneur, marquis de Vadillo, en présence du retard de cinq minutes dont s'était rendu coupable le théâtre de la Zarzuela dans une représentation à laquelle assistaient leurs Majestés.

Aussi bon fonctionnaire qu'habile courtisan, le marquis n'a pas hésité à accomplir le décret lacierviste, en appliquant à la direction du théâtre de la Zarzuela une amende de 500 pesetas... mais il s'est empressé de la payer de sa poche.

Par malheur, ce beau geste soulève un nouveau dilemme: constitue-t-il une critique à l'égard de M. Lacierva, pour sa disposition draconienne, ou une respectueuse indication à l'adresse des souverains, dont la présence au spectacle causa involontairement ce léger retard? La première hypothèse est la seule vraisemblable.

DE BARCELONE

PAR TÉLÉGRAPHE

LES INONDATIONS EN CATALOGNE

Barcelone, 15 Octobre (9 h. matin).

Les voies ferrées restent interceptées depuis Sans jusqu'à Gara sur la ligne de Madrid-Saragosse-Alicante et de San Vicente de Castellet à Manresa sur celle du Nord. Les trains venant de Madrid, Valence, Reus et Tarragone arrivent en retard parce qu'ils doivent passer par Villafranca de Panadés. Les réparations dureront plusieurs jours. Dans l'embranchure du Llobregat le patron Augustin Véricat a trouvé le cadavre d'une petite fille de 8 ans complètement nue avec des blessures à la tête et au cou. Le corps a été porté à l'hôpital clinique pour l'autopsie.

A San Martin de Sasgayolas s'est noyée une famille composée de Juan Torra, sa femme Maria Donaden, et ses 2 filles. Son fils José s'est sauvé. Les cadavres ont été découverts sur la plage d'Antunez.

A Glida, s'est noyée une femme de 35 ans au lieu dit Passera de San Pascual. A San Bodoillo, on signale la disparition de Pablo Badosa, de 18 ans.

Ce matin un gros orage s'est déchaîné sur Barcelone. La rivière de Besalú a crû de 20 mètres au dessus de l'étiage inondant la campagne, la localité et les fabriques de papier et d'électricité. Le personnel s'est sauvé grâce à un pont lancé de la caserne de la garde civile. Dans un rayon d'1 kilomètre à partir de la Huerta de Cambo 5 arbres seulement sont restés debout d'une plantation immense. Le reste est un désert.

La rivière Ero, affluent du Segre a inondé la campagne basse de Balaguer. Le Segre qui a grossi de 3 mètres a convert les machines de la Centrale d'électricité et détruit 6 mètres de la route. A Manresa l'eau arriva à 10 mètres de hauteur renversant 150 voitures et machines du chemin de fer de Manresa à Abergia, en entraînant 40 autres, détruisant 20 fabriques de tissus de coton, et faisant disparaître 2 énormes chaudières. Les pertes s'élèvent à 60 millions de pesetas. L'eau recouvrit la chaire de l'église de San Marcos. Le gouverneur civil passa la journée d'hier à Manresa, visitant les mines et fabriques. Il conféra avec l'alcade et les industriels, étudia les moyens de conjurer la crise. L'alcade demanda qu'on fit remise aux contribuables du trimestre actuel et proposa de solliciter du gouvernement la garantie d'un emprunt de 3 % remboursable par décimes annuels en capitalisant les intérêts les 5 premières années au lieu de les payer de suite.

Kien ne fut décidé. On nomma une commission pour étudier le projet. Le gouverneur revint à Barcelone à 11 heures du soir et télégraphia à M. Lacierva ses pénibles impressions, déclarant que les industriels de la région étaient ruinés et 15.000 ouvriers plongés dans la misère. M. Ossorio retournera à Manresa accompagné de M. Andrade. Le député Soler y March les attend à la gare cet après-midi. La Députation provinciale se réunira pour décider les mesures de secours. L'Alcade a envoyé 4 brigades sanitaires de 4 hommes chacune pour secourir les villages riverains du Llobregat avec du matériel sanitaire.

Nouvelles diverses.

M. Lerroux a présenté un recours en cassation contre la sentence le condamnant à deux ans et demi de prison.

—Par l'express d'hier soir sont partis pour Madrid l'administrateur Navarro Reverter, son fils Jean, et les députés Suñol et Salvatella.

—Ce matin est arrivé M. Louis Casabon, directeur de la Correspondance Universelle, et rédacteur de la Correspondance politique de Paris, pour étudier le problème régionaliste.

INFORMATIONS

Après la visite de Mr. Maura, au Roi hier matin, les Ministres se sont réunis en Conseil, au domicile du Président.

Ce Conseil a été motivé par les mauvaises nouvelles reçues de Catalogne dévastée par l'inondation.

On a décidé de demander aux chambres un crédit de 1.200.000 francs en faveur des sinistrés.

Pendant le Conseil, Mr. Salmeron accompagné de plusieurs députés catalans, est venu rendre visite au Président, qui a suspendu le Conseil pour recevoir les représentants de la région inondée. Cette députation s'est retirée satisfaite des promesses que leur a faites Mr. Maura.

—A la suite des visites faites par Le Maire de Madrid, Mr. Sanchez Toca au Président du Conseil, les relations de Mr. Lacierva et de Mr. Osma sont moins tirantes. On est entré dans la voie de la conciliation.

Conseil secret au Palais.

Ce matin M. Maura s'est rendu au Palais pour visiter le Roi.

Lorsqu'il y est arrivé cinq Ministres s'y trouvaient déjà. Ces cinq Ministres sont sortis à 11 heures 15, et M. Maura est resté une demi-heure seul avec le Roi.

A sa sortie à midi moins le quart, il a gardé le mutisme le plus complet, mais il paraissait que S. M. Alphonse XIII aurait très vivement insisté auprès du Président du Conseil pour aller visiter en personne les lieux désolés par les inondations récentes et que M. Maura et les Ministres chercheraient à concilier les désirs si plausibles du Roi avec le retard forcé de son voyage à l'étranger.

LES FÊTES DE SAINTE THERESE

Avila, 14 Octobre.

Une pluie persistante est venue attrister les fêtes en l'honneur de Sainte Thérèse car on a dû remettre le concert populaire qui devait avoir lieu sur la place de l'Alcazar. Et il en sera de même probablement pour les feux d'artifice. L'Ayuntamiento a distribué aux pauvres des aumônes.

L'image de la Sainte a été transportée à la cathédrale où doit avoir lieu demain la grande cérémonie religieuse habituelle.

La musique du régiment des Asturies est arrivée.

Le voyage royal

Le Libéral écrit à propos de l'ajournement du voyage royal.

«Les souverains partiront pour l'Angleterre à la fin de ce mois, probablement vers le 28. Le Journal et les autres journaux français qu'irritait l'absurde hypothèse de la visite d'Alphonse XIII à Edouard VII coïncidant avec celle de Guillaume II peuvent donc se tranquilliser. Ils n'ont plus besoin de demander si c'est avec la France ou l'Allemagne que nous sommes en intelligence; Le monarque espagnol n'arrivera en Angleterre que 12 jours après le départ de l'empereur allemand.»

Il nous semble que notre confrère commet là une erreur matérielle. La visite de Guillaume II en Angleterre doit avoir lieu du 11 au 16 Novembre, c'est à dire non 12 jours avant, mais 12 jours après l'arrivée des souverains espagnols. Si donc ceux-ci ne rencontrent pas le Kaiser en Angleterre, c'est qu'eux mêmes partiront avant son arrivée, et non qu'ils arriveront après son départ, comme dit Le Libéral.

Inondations en France

Paris, 15 Octobre (8 heures du matin).

Les inondations continuent; elles ont fait hier 10 victimes dans le midi de la France.

New-York.

Panique à la bourse.

New-York, le 15 Octobre (8 heures matin).

Un syndicat de banquiers s'était formé hier à New-York, dans le but de réagir contre la crise financière, il maintint les cours pendant les premières heures, mais à la fin de la séance, les baissiers amenèrent la chute des cours. De gros ordres de vente, pour compte de Londres, furent exécutés aisément, mais des ordres venus de l'Ouest firent baisser les chemins et les valeurs industrielles.

Le coton baisse, mais les grains montent vivement.

En somme bourse très agitée et très confuse; on ne comprend pas les raisons de cette panique, car l'argent est abondant et on peut obtenir en fin de bourse le call money à 3 %.

NOUVELLES DES BALÉARES

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Tempêtes.—Eloges à «Paris-Madrid».

L'exportation des porcs.—Suicide d'un capitaine.

Palma de Majorque, 13 Octobre.

Depuis plusieurs jours de violentes tempêtes sévissent sur l'archipel des Baléares forçant de nombreux navires à se réfugier dans les ports.

—La presse de cette ville a décerné des éloges à la publication de PARIS-MADRID, car il est hors de doute que cet organe contribuera à resserrer les liens d'amitié entre la France et l'Espagne.

—L'embarquement pour la péninsule des porcs, que constituent un des principaux articles de l'exportation baléaire, a commencé déjà. Les prix se maintiennent élevés. Les porcs ne veulent pas vendre croyant qu'ils pourront vendre encore plus cher. C'est pour cette raison que les charcutiers de Barcelone ont dû augmenter leurs prix. Les marchands catalans venus à Majorque, s'abstiennent d'acheter en gros, espérant que les «payeses» céderont. Il s'ensuit que le commerce est à moitié paralysé.

Cependant un nombre considérable de porcs a été embarqué à Alcudia et à Palma pour Barcelone où la grève des porcs continue.

—Les journaux ont déjà relaté le suicide tragique du brave capitaine D. Ramón Piña, commandant du vapeur «Beller», à la suite de son abordage avec la goélette «San Antonio», près d'Ibiza.

Le capitaine Piña qui au cours de sa carrière maritime avait en le malheur de compter plusieurs accidents de ce genre, fut tellement frappé par celui-ci, qu'il se brûla la cervelle dans sa cabine. Sa mort a laissé d'unanimes regrets car il était très estimé. Il avait été décoré pour sa brillante conduite durant la campagne de Melilla.

Après son autopsie, il a été inhumé dans le panthéon de famille de M. Wallis, consignataire de la «Isleña Maritima».

(Voir nos dépêches financières en troisième page.)

ECHOS DE LA FRONTIÈRE

Biarritz.—La Société des Amis des Arts de Bayonne-Biarritz travaille beaucoup pour que son prochain Salon international soit tout à fait magnifique. Son dévoué Secrétaire, le peintre bien connu Agnerregaray ne se donne pas un moment de repos pour arriver à son but.

Saint-Sébastien.—Le célèbre météorologue l'Abbé Oriolaga, Directeur de l'Observatoire d'Igneldo, est revenu de Bordeaux où il s'y était rendu invité officiellement par la Société d'Océanographie du Golfe de Gascogne, pour visiter l'Exposition Maritime Internationale.

A Bordeaux, l'Abbé Oriolaga remercia chaleureusement le Jury, qui lui a décerné une médaille d'or pour ses travaux météorologiques et les signalés services humanitaires qu'avec ses prédictions il rend journellement aux marins et pêcheurs espagnols et français de la mer Cantabrique (Golfe de Gascogne).

Lors de la visite de S. M. le Roi Alphonse XIII à l'Exposition Maritime à Bordeaux, le Président de la Société espagnole d'Océanographie de la Corogne, M. Etienne Bertrand, qui eut l'honneur d'accompagner L. M. dans leur visite, fit part au Roi de la haute distinction décernée à l'Abbé Oriolaga.

S. M. manifesta publiquement son contentement, car la famille royale estime et visite beaucoup l'humble prêtre qu'il dirigeait une façon si brillante l'Observatoire météorologique d'Igneldo.

Le savant vascophile Mr. Julio de Urquijo, ancien député aux Cortès, directeur de l'importante *Revue Internationale des Etudes Basques*, qui se publie à Paris, est arrivé de Venise avec Mme. de Urquijo à Saint Jean de Luz, où ils passeront l'hiver dans leur magnifique villa, où existe une bibliothèque basque sans rivale. M. Mrs. de Urquijo ont passé l'été en Suisse et à Venise avec Don Carlos et Doña Berta.

Mr. Julio de Urquijo s'est mis immédiatement au travail, et ces jours derniers il est venu à Saint Sébastien à fin de reproduire dans sa *Revue* le portrait du fameux Comte de Peñaflorida, fondateur de la célèbre Société royale basque des Amis du Pays, la première créée en Espagne à la fin du XVIII^e siècle, portrait qui se trouve dans le Musée municipale de Saint Sébastien.

Dans une autre lettre je vous parlerai de l'Exposition des peintures impressionnistes de l'espagnol Rogoyos, qui a eu lieu à Saint Sébastien, ainsi que des travaux de l'illustre artiste D. José de Villegas, Directeur du Musée National du Prado, qui a passé tout l'été à Saint Sébastien sauf un voyage à Bruges qu'il fit pour visiter l'Exposition du Centenaire de la Toison d'Or.

BIDASSOA.

L'Exposition du Cercle des BEAUX ARTS

A la suite du mauvais temps, l'inauguration de l'Exposition du Cercle des Beaux Arts, qui devait avoir lieu aujourd'hui, a été remise à une date ultérieure que fixera le Roi, probablement jeudi prochain.

LE HAUT PERSONNEL ALLEMAND

Berlin, le 14 octobre 1907.

Comme on le sait, c'est sur son désir expressé que M. de Tschirschky a quitté le ministère des affaires étrangères. La retraite du prince de Hohenlohe, lieutenant impérial en Alsace-Lorraine, n'a donné lieu à aucun mouvement diplomatique, grâce auquel le désir de M. de Tschirschky pouvait être exaucé. Il s'en va donc à Vienne qui selon une expression consacrée, est le poste le plus sûr à l'étranger. Son successeur est, comme on l'a annoncé, M. Von Schoen, ambassadeur à Saint-Petersbourg. On dit de bonne source que l'Empereur, d'accord avec le chancelier, décide, dès que l'intention de M. de Tschirschky fut bien arrêtée, que ce serait parmi les ambassadeurs qu'on aurait à choisir son successeur.

M. Von Schoen a déjà derrière lui une brillante carrière. Il a 56 ans. Il commença à la légation allemande à Madrid, pour arriver, en passant par Athènes, Berne et La Haye, à Paris, où il resta de 1887 à 1895, d'abord comme premier secrétaire, puis comme conseiller d'ambassade. Après une courte interruption, pendant laquelle il remplit les fonctions de grand-maréchal de la Cour du duc Alfred de Saxe-Cobourg, il réapparut dans la carrière diplomatique comme ministre à Copenhague, en 1900, puis il quitta ce poste et passa à St. Pétersbourg. M. Von Schoen sort des rangs de la bourgeoisie. Il a été anobli en 1885.

Selon des informations, puisées à bonne source, la nomination du successeur de M. Von Schoen à Saint-Petersbourg, qui n'est pas encore désignée, ne donnerait pas lieu à un mouvement diplomatique, intéressant les ambassadeurs et ministres. Quant à la nomination du lieutenant impérial en Alsace-Lorraine, le comte de Wendel, ancien aide de camp de l'Empereur, ancien gouverneur militaire de Berlin, a un passé militaire aus-

si bien rempli que son passé diplomatique. Il compte à son actif, entre autres, la légation de Stockholm et les ambassades de Rome et de Vienne, et on se plaît à faire ressortir ses qualités d'homme d'Etat. Le Comte de Wendel est né en 1842.

Le Roi des Belges laisse vendre les bijoux de la reine

Bruxelles, le 14 octobre 1907.

Nous pensions que le roi des Belges, spéculateur heureux en diverses entreprises industrielles et autres, était fort riche. S'il était fort riche, laisserait-il s'opérer des ventes scandaleuses comme celle qu'on nous annonce de Bruxelles?

C'est le 20 octobre prochain que seront adjugés, là-bas, aux enchères publiques, les bijoux de la reine Marie-Henriette de Belgique, femme défunte du présent roi.

En plus du diadème de deux rangées de brillants offert à la reine par souscription publique des habitants de la ville de Bruxelles, en 1878, à l'occasion des noces d'argent des souverains, figurent une broche, avec miniature de Léopold II, roi des Belges, entourée de brillants; un bracelet formé de 119 perles blanches sur quatre rangs; une miniature de l'archiduc palatin Joseph-Jean de Hongrie, père de la reine; un autre bracelet formé de 105 perles blanches sur quatre rangs; une miniature de Marie-Dorothée, princesse de Wurtemberg, mère de la reine.

Puis des éventails, des broches, des dentelles, des bijoux de fantaisie et des « débris divers », un lot de linge, une sortie de bal et jusqu'à un éventail brisé!

Les trois filles de la reine attendent et sont pressées. La liquidation, pour être avantageuse, n'en sera pas moins pénible.

RÉPONSE TROP MÉRITÉE!

(Nous traduisons ci-dessous l'excellent article publié dernièrement dans *Le Libéral* par M. Gómez Carrillo: sans partager toutes les opinions de cet écrivain espagnol, nous sommes obligés de reconnaître qu'il a un peu raison en trouvant que nos romanciers actuels ont mauvaise grâce à se plaindre de l'immoralité de la littérature française.)

Ce qui tue et déshonore la littérature française actuelle, c'est son immoralité.

Qui dit cela? Un critique sévère de la *Gazette de France*? Un calviniste de Genève, de ceux qui croient que l'amour est péché? Un pasteur littéraire anglais, comme ceux qui lapidèrent Byron, Poe et Wilde? Non, Messieurs, non. Ceux qui disent cela, ce sont les écrivains parisiens les plus connus, les plus aimés et les plus admirés: Victor Marguerite, le robuste auteur de *Prostitution*; Marcel Prévost, le psychologue pénétrant des *Demi-Vierges*; Abel Hermant, l'historiographe subtil de *Monsieur de Croupières*; Paul Hervieu, le chroniqueur indiscret de *Peintures par elles-mêmes*. Mais il faut avertir qu'en parlant ainsi, les quatre grands romanciers français tendent, surtout, à défendre le *marché des livres*, qui, paraît-il, n'est déjà plus monopolisé par Paris et se voit menacé par une production chaque jour plus grande de romans pornographiques qui se fabriquent en Allemagne et qui se vendent à l'étranger comme un produit de la France.

Hugues le Roux, qui a beaucoup voyagé, prétend avoir vu ces livres dans toutes les parties du monde, et spécialement à New-York. Il doit avoir raison quand il le dit. Mais, quant à moi, je sais dire que lorsque dans l'Amérique du Nord, de même que dans celle du Sud, et en Afrique comme en Asie, j'ai voulu acheter un livre français pour lire en bateau ou dans le train, je n'ai trouvé dans les librairies que des ouvrages que je vois tous les jours dans les galeries de l'Odéon et dans les vitrines du boulevard. Et je dis plus: lorsque dans un pays lointain quelqu'un demande à un libraire un roman *shocking*, ce n'est pas un tome falsifié à Hambourg qu'on lui donne, ni un cahier imprimé à Leipzig, mais bien un bon volume de Fagundes de Plon, de Lemercier ou de n'importe quel éditeur boulevardier, sur la couverture jaune duquel brillent les noms glorieux de Jean Lorrain, de Pierre Louys, de Marcel Prévost, de Jean Richepin, de Paul Adam de Catulle Mendès, de Rachilde ou de Hugues le Roux lui-même... Car, bien que l'auteur des *Portraits de Cire* ne veuille pas le croire, ses romans et ses contes sont considérés comme peu dignes d'être lus par les jeunes filles chastes et les jeunes gens purs. Le comble de l'immoralité, enfin, c'est *Claudine*, que j'ai vu annoncée dans les librairies de Hollande et d'Allemagne comme un « ouvrage seulement pour hommes ».

Et, cependant, Hugues le Roux dit: « Il existe une littérature immonde, ignorée entre nous, très souvent fabriquée hors de nos frontières et qui submerge toute la production française. » Et Hugues le Roux a voyagé. Et Abel Hermant dit: « Je crois qu'en Amérique, comme en d'autres pays, la production de livres pornographiques prétend français, nous discrédite, nous déshonore, nous ruine. » Et Abel Hermant qui fut diplomate, a aussi voyagé. Et Marcel Prévost dit: « L'idée d'un groupement d'écrivains pour

la vente de véritables livres français, est excellente. » Et Marcel Prévost a voyagé de même. Et Jules Claretie dit: « Les livres qui avec leurs couvertures de couleur et leurs titres alléchants passent pour représenter aux Etats-Unis la littérature française, nous les ignorons. » Et Claretie a voyagé.

Comment donc croire que ce que ces littérateurs ont vu à New-York, à Londres, à Berlin, à Madrid, à Rome, à Pétersbourg, à Colombo et à Tokio, je ne l'ai vu, moi, ni à Tokio, ni à Colombo, ni à Pétersbourg, ni nulle part? Les couvertures avec des femmes nues, oui, je les ai vues. Mais ce sont les mêmes couvertures que je trouve sur le boulevard tous les jours, à toute heure, et sur lesquelles je lis les noms, de Jean Lorrain, de Paul Adam, de Pierre Louys, de Rachilde, de Willy, de Catulle Mendès. Quant aux auteurs inventés par les allemands... où sont-ils? Que Fernand Fé diso, puisque c'est un des libraires qui reçoit et vend le plus d'ouvrages français, si jusqu'à ce jour les commis-voyageurs de Hambourg ont été lui offrir quelque fausse *Claudine* ou quelques *Demi-Vierges* postiches.

D'ailleurs, il y aurait un moyen de dénoncer ces falsificateurs, et ce serait de citer leurs noms. Mais pour cela il faudrait qu'ils existent.

Ce qui existe, par contre, c'est une littérature chaque jour plus universelle et plus cosmopolite, dans laquelle la France occupe toujours le premier rang, mais qu'elle ne monopolise déjà plus totalement. Depuis que ces titans qui s'appellent Zola, Daudet, Flaubert, Goncourt et Maupassant sont morts, la patrie d'Hugo n'a pas trouvé le grand romancier capable de dominer le monde et de lui imposer son goût. Un Bourget, par exemple, compte des admirateurs dans le monde entier. Seulement avant lui, au dessus de lui, il y a les Kipling, les d'Annunzio, les Galdos. Et si nous choisissons l'unique français sans égal, celui qui peut être encore, tel Hugo, tel Zola, un maître des maîtres, le merveilleux Anatole France, nous trouvons qu'un lieu d'écriture des romans, il passe son temps à écrire des satires politico-sociales.

—Ce dont nous avons besoin—disait Calman Lévy à Blasco Ibañez—c'est d'un véritable romancier.

C'est certain: plus que des syndicats d'écrivains, la grande France a besoin, pour reconquérir, non sa suprématie, car elle la conserve toujours, mais son hégémonie littéraire, d'un Zola, d'un Balzac, d'un Daudet, d'un Maupassant.

Et pour ce qui concerne les exploitants de l'immoralité, ils ont toujours existé et ils n'ont jamais été falsifiés à Hambourg... Car Hambourg falsifie le champagne et les cigares de la Havane, les soies et les parfums; mais les trois fois impurs, non!

E. GÓMEZ CARRILLO.

L'AVORTEMENT de la fermeture NOTRE ENQUÊTE

Chez Don Leopoldo Romeo.

Je me suis présenté chez notre distingué confrère Mr. Leopoldo Romeo, le brillant journaliste, qui s'est acquis une si grande réputation non seulement en Espagne, comme directeur de *La Correspondencia de España*, mais encore à l'étranger et principalement en Angleterre, comme correspondant de l'important journal *The Daily Telegraph*.

Après avoir connu le but de ma visite, Mr. Romeo me pria d'attendre quelques minutes et se mit à écrire avec une rapidité prodigieuse les lignes qui suivent:

Je crois qu'avant de faire des lois, il faut savoir créer les mœurs et les coutumes. En Espagne, les gouvernants avant, maintenant et maintenant, prétendent le contraire, car ils se préoccupent beaucoup plus de l'externe que de l'intérieur. Ce sont des fabricants de similitude.

La taverne (ou mieux dit ses effets nuisibles) ne se tue pas par une prohibition de ouvrir les dimanches et par une obligation de fermer à une heure déterminée.

Les effets seraient amoindris en réglementant son établissement, en exigeant que ses produits fussent salubres et en procurant que sa clientèle ne fût un élément de perturbation et en la soumettant, par un loi inéluctable, à l'empire des rigueurs de la police, lorsque les délits proviendraient d'elle.

Alors que chaque citoyen peut ouvrir un « cabaret » où et comme il veut, alors que le cabaretier peut vendre, à main saute, du poison, alors que le cabaret est ou peut être un club de personnes louches et alors que la police participe à la dégustation des verres de vin de 15 centimes et des petits verres, ne pas ouvrir le dimanche et fermer à minuit ou minuit et demi sera une hypocrisie, car elle équivaudrait à dire que ce qui est honnête pendant six jours se change en malhonnête le septième.

Il est bon et sain que l'on déclare la guerre à l'alcool, mais il est meilleur et plus sain encore, que l'assainissement social soit un travail du gouvernement; mais ne ressemblons pas pareils à la souillon du conte, qui nettoyait les casseroles à l'extérieur sans se préoccuper d'enlever le vert-de-gris, à l'intérieur.

Mr. Laclerva, à ce que l'on voit, aspire non à guérir, mais à réglementer la douleur. Jusqu'à minuit et demi, que le malade crie! Après minuit et demi, une injection de morphine!

C'est un travail de rebouteux et c'est pourquoi je ne l'applaudis ni ne lui concède aucune importance, croyant en outre qu'il passera à l'Histoire comme son auteur, comme une fleur d'un jour.

Ma mission étant terminée, j'ai pris congé de Mr. Leopoldo Romeo, le remerciant de son affabilité et de son accueil si empressé.

«El Siglo Futuro»

A la Rédaction de notre estimé confrère *El Siglo Futuro* qui, actuellement n'a pas de directeur, j'ai été reçu par un aimable rédacteur de ce journal qui, dans un français des plus corrects me dit ce qui suit:

« Nous trouvons fort bonne la mesure prise par M. Laclerva de fermer les théâtres, les cafés et les cabarets aux heures qu'il a signalées; mais malheureusement nous la considérons seulement comme une petite partie de ce que l'on doit faire pour modifier et épurer les mœurs et nous n'espérons pas que ce qu'il reste à faire soit fait par un gouvernement libéral quelconque.

Il s'agit surtout d'agir sur les mœurs en les christianisant au moyen de l'exemple, de la loi et de l'éducation et en poursuivant la liberté pour le mal ainsi que le *naturalisme*, sous toutes ses formes, source de tous les maux sociaux.

Cela peut seulement s'obtenir par une stricte application des principes intégralement catholiques qui sont l'unique fondement de la véritable liberté et du bien être social. »

REVUE DES CORTÈS

Au Sénat, Mr. Calbeton a annoncé une interpellation, acceptée par le Ministre d'Etat, sur la subvention accordée à une Société Hispano-Africainiste, qui n'est pas encore constituée définitivement.

Mr. Palomo a combattu ensuite le projet relatif à l'émigration qui a été comparé à la législation d'autres nations sur cette matière.

La Chambre des députés commence à reprendre de l'animation, il est vrai que l'annonce de la discussion du projet de loi d'administration locale avait éveillé un grand intérêt qui, d'ailleurs, n'a pas été déçu car MM. Moret, Maura et Canalejas, ces colosses de la tribune espagnole, ont pris part au débat, ainsi que Mr. Salmeron et le Président de la Chambre.

Le gouvernement a déclaré qu'il est disposé à admettre des amendements à ce projet si important pour la vie des municipalités.

Avant ce débat, Mr. Puig et Cadafalch avait fait allusion à la vente des tableaux du Greco, déplorant la disparition trop fréquente en Espagne de ses chefs-d'œuvre et réclamant, pour l'enrayer, des mesures prohibitives du Ministre de l'Instruction publique mais celui-ci a déclaré, au grand étonnement général, qu'il ne pouvait rien faire car il s'agissait d'objets appartenant à la propriété privée.

L'interpellation du Comte de Romanones sur le dégrèvement des vins, a été remise à aujourd'hui.

Les Théâtres.

Eslava.

L'entreprise du théâtre Eslava n'ayant pas encore jugé à propos de nous faire, comme aux autres journaux madrilènes son service de première, nous devons nous abstenir de rendre compte de celle de la pièce intitulée *La alegre trompettería*, de Mrs. Paso et Lleó.

Apolo.

Cette semaine, aura lieu dans ce théâtre la première représentation de la zarzuela *La Bandera Coronada*, de Mr. Perrin et Palacios, musique du maestro Jimenez. On répète aussi activement *El niño de San Antonio*, livret de M. Muñoz Seca, musique du compositeur Gay.

Le départ de Carreras.

Sous ce titre « Carreras pour l'exportation » notre cher Confrère l'*A B C* confirme aujourd'hui la nouvelle du départ de ce populaire acteur pour une tournée de 6 mois au théâtre « Mayo » de Buenos Ayres, nouvelle que nous avons été les premiers à donner à nos lecteurs dans notre numéro du 10 courant. Et Carreras qui nous confiait, il y a peu de temps, l'invincible horreur que lui inspirait un voyage sur l'onde amère. *Quantum mutatus ab illo!*

Les Premières de Paris.

Palais-Royal: *Panachot, gendarme*, vaudeville en trois actes, de M. Mouëzy-Eon.

M. Mouëzy Eon est l'auteur d'une illustre pièce qui étonne le monde par sa résistance: *Tire au flanc* a vu près de deux mille soirs et *Tire au flanc* continue inlassablement de provoquer le succès à Déjazet.

Qu'advient-il de *Panachot, gendarme*? C'est ce que doivent se demander avec inquiétude les auteurs à qui le directeur du Palais-Royal a fait des promesses... *Panachot, gendarme* s'est promené déjà en pro-

vince, signé de MM. Mouëzy-Eon et Paul Gavault, et avec, pour premier interprète, le célèbre Polin.

La province a ri et il est presque assuré que Paris rira, encore que M. Vilbert, s'il est assez drôle, soit moins irrésistible que Polin. *Panachot, gendarme* dépendant est très franchement ce qu'il veut être: une grosse farce.

Un commandant de gendarmerie brutal, autoritaire et tempétueux, vent marier ensemble, malgré eux, son neveu et sa nièce. Ceux-ci ont déjà promis leur cœur, et ils intéressent à leurs projets et par conséquent à l'opposition qu'ils font à leur oncle, la soubrette Isabelle et le gendarme Panachot, lequel, amoureux d'Isabelle, obéit à tout ce qu'elle lui ordonne... Il en résulte ce que vous irez voir, et qui ne laisse pas d'être ça et là plaisamment inattendu.

A côté de M. Vilbert, M. Ch. Lamy est très spirituellement comique, M. Paul Plan a une belle fureur en commandant de gendarmerie, M. Matrat est plein de finesse dans le rôle d'un notaire. Mme. Yvren Joué, on peut le dire, avec ampleur; Mme. Guitty est excellente et tout à fait dans le ton de la pièce, qui a été jouée un peu trop en comédie par quelques-uns. MM. Reschal et Bussy sont deux cambrioleurs très pittoresques et Mlle. Henriette Dikson est charmante.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Le bruit d'un nouvel Emprunt russe.

A propos de l'entrevue entre M. Kokotzof, Ministre des finances de Russie, et M. Clemenceau, il a été question d'un nouvel emprunt russe. Comme la Russie, qui a de besoins pressants d'argent, désirerait emprunter sans avoir à demander l'approbation de la Douma, on a dit qu'elle pourrait se proposer l'affermage de un ou plusieurs réseaux de ses chemins de fer à un syndicat étranger. Ceci est admissible. Mais nous pouvons faire cette remarque qui ne manque pas d'un certain piquant.

La Russie a, il y a quelques années, émis force emprunts, emprunts antérieurs, aujourd'hui pour la presque totalité dans les portefeuilles français; emprunts Consolidés 4 %, 1^{re}, et 2^e série, dits des Chemins de fer, obligations Koursk—Charkow—Azow 4 %, obligations Dwinsk—Witebsk 4 %, obligations Chemins de fer du Donetz 4 %, obligations Orel—Griazi 4 %, obligations Riga—Dwinsk 4 %, obligations Transcaspien 3 %, etc., etc., et ces emprunts sont des emprunts de l'Etat russe purement et simplement.

Aujourd'hui, la Russie pour se procurer à nouveau de l'argent, voudrait ou affirmerait ces mêmes réseaux.

Ainsi elle s'est autrefois procurée de l'argent en rachetant ses réseaux de chemins de fer; aujourd'hui elle s'en procurerait en les vendant. C'est parfait.

Que dirait-on cependant d'un particulier qui emprunterait pour acheter une propriété et après avoir acheté, vendrait cette propriété pour se procurer à nouveau de l'argent. Le procédé serait-il très correct?

Y a-t-il donc pour nos grands Etats, et le mot n'est-il que trop bien approprié, des grâces d'Etat.

CHINE ET JAPON

Berlin, 14 Octobre (3 heures matin).

On mande de Tokyo à la *Gazette de Cologne* que les négociations entre le gouverneur général de la Mandchourie, Hsiao, et le consul général du Japon à Moukden au sujet des mines situées le long du tronçon sud de la ligne transmandchourienne, ont abouti.

Voici la teneur des trois articles dont se compose le traité qui vient d'être signé:

1.^o Le droit d'exploiter des mines dans le voisinage de la voie ferrée entre Moukden et Antoung, ainsi que Port Arthur et Tehantoung doit être accordé à une société dont le capital sera par moitié chinois et japonais. Si une des deux parties se refuse à entreprendre les travaux d'exploitation, alors le droit d'exploiter directement et toute seule appartiendra à l'autre partie.

2.^o Les statuts de la nouvelle Société doivent être conformes à ceux qui avaient été élaborés lors des négociations menées à ce moment par le gouverneur général Youan Chi Kai et un capitaliste belge.

3.^o Si le gouvernement chinois accorde à un étranger exploitant des mines dans d'autres régions de son territoire des conditions plus favorables, la Société de Moukden devra en bénéficier *ipso facto*.

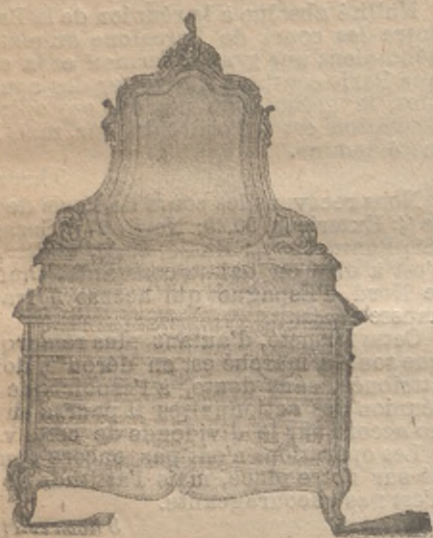
Livres et Revues.

La Cabine 27, (fort volume de 320 pages, édité par *Les Editions gauloises*, 137 faubourg S. Denis, Paris, franco 3 f. 50) est un livre fort extraordinaire de style et de fond imaginaire. Il rappelle à la fois, Edgar Poe, Hoffmann et Mirbeau. Auteur: le marquis de Franciade. *La Cabine 27* le principal conte qui donne titre à l'ouvrage, contient le récit de mésaventures extraordinaires survenues à un espagnol de Valencia, au cours d'un voyage en mer, retour d'Amérique du Sud. Le héros aurait réellement existé que nous n'en serions pas surpris, tant cette histoire paraît avoir été vécue. A noter de très jolies descriptions de la baie de Santos au Brésil, de Santa Cruz de Las Palmas et de Tenerife. Les autres contes sont d'un fantasque échevelé, et tantôt soulèvent le rire incoercible, tantôt provoquent la terreur et l'effroi.

Bureaux: Palma, 8. **MATIAS LOPEZ** Dépot: Montera, 25.
 CHOCOLATS ET BONBONS * THES * CANNELLES ET TAPIOCA *
 Cette maison est celle qui vend les meilleurs CAFÉS.
 GRANDES FABRIQUES
MADRID-ESCORIAL

GRATIS

recibirá usted la Revista de Novedades Prácticas
 «ABC del Escritorio»
 con sólo enviar su dirección a
 L. Asin Palacios, Mayor, 33, Madrid.



MUEBLES

Construcción de toda clase de muebles y estilos.
 Especialidad en juegos de alcoba y sillerías Imperio; comedores y despachos ingleses en roble y caoba barnizada, con metales; colgaduras, con precios marcados fijos, económicos y garantizados.
 Mayor, 78; entrada, Luzón, 1, bajo izquierda.

POLVOS INGLESES

para esmalinar la dentadura. Caja, una peseta. Con la presentación de este cupón, noventa centimos. Farmacia Central de la Victoria.
 Victoria, 6 y 8, Madrid.



Gran Sastrería Inglesa

DE F. MUÑOZ

Grandes novedades para señora y caballero.
 CORTE INGLÉS
 Por 20 duros, traje y gabán, ricos forros. Traje de señora, gran moda, 12 duros; se admiten generosos. Hechura, traje americana, 30 ptas. Hechura, traje señora, 30 ptas.
 MUÑOZ
 Caballero Gracia, 19 y 21
 ENTRERUÍLO

HUÉSPEDES

desde 10 rs. Buen servicio. Hilario Penasco, 8, pral. izq.^a

Juan de Mesa

Voitures et automobiles.—Harnais et accessoires.

GARAGE

ATELIERS DE REPARATIONS.—GAZOLINE ET HUILES,
 Dépôt de Pneumatiques PIRELLI
 PHARES ALPHA

Représentant de la Société d'Automobiles

DIATTO. A. CLEMENT, DE TURIN

Rafael Calvo, 5.—Teléfono 2.018.

PILDORAS VITALES
Las Heras
 à base de Vitamina, Fosforo y Arterial.—Remedio heroico para combatir la Anemia, Debilidad general y Neurastenia.
 Caja, 3 ptas.
 Victoria, 6 y 8.
 MADRID

NOVELTIES

5, PLAZA DEL REY, 5

(Frente al Circo de Price)

JUGUETES FINOS

OBJETOS DE FANTASIA

FERRETERIA AMERICANA

5, PLAZA DEL REY, 5

EL POLICIA PRÁCTICO

Obra de gran utilidad para cuantos ejercen o aspiran a funciones policíacas.
 EL POLICIA PRÁCTICO ya precedido de un brillante prólogo, debido a la pluma del Comisario general de Vigilancia de Madrid, Ilmo. Sr. D. José Millán Astray.
 Su autor, D. José Ramos Bazaga, Ex-Jefe de Vigilancia. Con el presente libro ha dado a luz una meritoria obra, única en su clase.
 EL POLICIA PRÁCTICO consta de 300 páginas, y se vende al precio de 3 pesetas en la Administración de la Gaceta de Madrid.

PONTEJOS, 6

ABONOS Y ALQUILER DE COCHES

PRECIOS DE LOS CASINOS

HORA 2,50

COCHERAS DE VALENTIN GARCIA
 JORGE JUAN, NUM. 12

LA BODEGA

VINOS FINOS DE MESA.
 ELABORACION FRANCESA.
 Fuencarral, 53.—Teléfono 1.980.

ELIXIR NUCLEINICO CREOSOTADO

Poderoso reconstituyente y balsámico; muy recomendado en la anemia y para las enfermedades del aparato respiratorio.

FARMACIA

DOCTOR LOPEZ MORA
 Vergara, 14, Madrid

PENSION DE FAMILIA

Maison de confiance, grande propriété, meilleurs soins, cuisine bourgeoise, dans le centre des affaires, prix modérés.
 Doña Maria, Hortaleza, 2, segundo, Madrid.

CORTE INGLÉS

Se corta y prepara toda prenda de señoras y niños. Se dan lecciones de corte. Venta de patrones. Se dan lecciones de bordados de máquina Singer, a precios económicos.
 ESPÍRITU SANTO, 23 y 25, principal izquierda.

Señorita

desea colocarse en casa buena para acompañar señora o niños dentro o fuera de Madrid. Buenas referencias.—Fuencarral, 160, primero derecha.

Dactylographes.

Joune fille instruite, connaissant machine à écrire offre de s'employer dans administration ou bureaux Philomena B. T. Paris-Madrid

Mines et minerais.

On achèterait dans de bonnes conditions des mines et minerais. Adresser lettres et propositions «Groupe capitalistes A. C. K.» Paris-Madrid

Mayor, 7 y 9.-ASTURIAS SUIZA-Mayor, 7 y 9.
 Mantecas finas y quesos.—Proveedor efectivo de la Real Casa.
MAYOR, 7 Y 9

PARIS-MADRID-AUTOMÓVIL

B. MOULLAUD. Calle de Zorrilla, 11, MADRID

CASA FUNDADA EN 1908.—NOMBRE COMERCIAL REGISTRADO

Automóviles de **DION-BOUTON**, nuevos y de ocasión.
 Accesorios y piezas de recambio.—Presupuesto para camiones y omnibus automóviles.—APARTADO 287

COMMISSION ET REPRÉSENTATION

Représentant de commerce actif, belles relations sur la place de Madrid, accepterait volontiers la représentation de fabriques étrangères. Excellentes références. Clientèle de gros, et clientèle de détail. Ecrire à Mr. D. B., 24,
 Bureau des annonces de PARIS-MADRID.

Administración de Loterías n.º 10

Esta acreditada Administración sigue favoreciendo con la suerte a sus clientes; remite pedidos a provincias y extranjero.
 Antonio Álvarez, Mayor, 37, Madrid.

HIJOS DE ATANASIO MAGDALENA

Arenal, 15, Madrid.

Amis especiales para frao. Inmenso surtido en corbatas inglesas, impermeables, bastones, Cañotes. Todo inglés y a precios sin competencia.
 Casa especial para extranjeros.—On parle français.

PANACEA ESTOMACAL
Las Heras
 à base de Pancreatina, Pepsina purissima y Oxido magnesico.
 Eficaz para la curación de las enfermedades del Estómago y demás afecciones del tubo digestivo.
 5 ptas.
 VICTORIA 6 y 8, FARMACIA.

PANKREON

Nuevo preparado paracético contra las enfermedades del estomago é intestinos.

Da excelentes resultados en Achilia gástrica y diarreas crónicas y nerviosas, abre el apetito y hace desaparecer la pesadez de estómago.
 Véndese en todas las farmacias en frascos de 25 y 50 tabletas.

POR MAYOR:

Pérez, Martín, Velasco y Compañía, Alcalá, 7, Madrid.

¡SI SEÑOR!!

Trajes y gabanes baratos y bien hechos, Pedro S. Cimarra (sastrero práctico), oficial que fué de las mejores casas de Madrid, y hoy la tiene él, bajo su dirección, calle de San Bernardo, 56, frente a la Universidad. Admito las telas, y las hechuras desde 25 pesetas (con forros de primera. Especial en trajes de vestir.

PASTILLAS CRESPO de mentol y cocaína.

Recibimos constantemente felicitaciones por los resultados prácticos de este medicamento. Usándolo con frecuencia se evitan muchas pulmonías, pues el microbio que las produce morirá en las mucosas de la boca y garganta sin infectar los pulmones. Para los tos son inmejorables. Venta en todas las farmacias y droguerías a pesetas 1,50 caja.—Por mayor, Pérez, Martín, Velasco y Compañía, Alcalá, 7, Madrid.

ACEITE DE BELLOTAS

CON SAVIA DE COCO

No existe nada mejor para evitar la caída del pelo y limpiar la cabeza. Es conocido en todo el mundo, y como innovación le ha sido aumentado un exquisito aroma. Venta en todas partes a pesetas 1,50 frasco
 Por mayor: Pérez, Martín, Velasco y Compañía, 7, Alcalá, 7, Madrid.

BICARBONATO QUÍMICAMENTE PURO

Estuchito en forma de petaca, muy útil para bolsillo, á 10 CÉNTIMOS

Farmacia central de "LA VICTORIA",—Victoria, 6 y 8, Madrid

CUPON
 VALE 5 CÉNTIMOS
 FARMACIA CENTRAL DE LA VICTORIA
 VICTORIA NUM. 6 Y 8
 Este cupón es admitido por todo su valor hasta el 50% del importe de las prescripciones facultativas, siempre que no sean específicos ó aguas minerales. Los precios se fijarán por la tarifa del Ilustre Colegio de Farmacéuticos de Madrid.

MON, DENTISTA
 DENTADURAS NUEVAS DE TODAS CLASES
 CARMEN, 7

TINTURA RUBI

SIN NITRATO DE PLATA

Maravilloso descubrimiento para teñir el cabello ó barba de negro, castaño ó rubio, sin necesidad de usarlo más que cada quince ó veinte días.
 Después de aplicado basta lavar el cabello como de costumbre. Venta en perfumerías y droguerías a pesetas 7,50 estuche.
 Por mayor: Pérez, Martín, Velasco y C.ª, Alcalá, 7, MADRID

SOLUCION BENEDICTO

de glicero-fosfato de cal con CREOSOTAL

para curar la tuberculosis, bronquitis, catarros crónicos, infecciones gripales, enfermedades constitutivas, inapetencia, debilidad general, neurastenia, impotencia, castración, escrofulismo, etc. Frasco, 2,50 pta.—Farmacia del Dr. Benedicto, San Bernardo, 41, Madrid. Teléfono 634, y principales farmacias.

Agua de Azahar
Victoria
 N.º 1.
 FRASCO DE CUARTO LITRO, 1,25 PTA.
 DE MEDIO ID., 2. ID.
 Victoria, 6 y 8.—MADRID.

VIGOR UNAL
 PARA EL PELO
 DETIENE EN EL ACTO LA CAIDA DEL CABELLO. PROMUEVE RAPIDAMENTE SU CRECIMIENTO. HACE DESAPARECER LA CASPA. PUEBLA EN BREVE TIEMPO LA BARBA Y EL BIGOTE.
 PRECIO 30 PSESETAS
 FARMACIA CENTRAL DE LA VICTORIA
 VICTORIA, 6 Y 8

SOMBREROS

A las señoras: confección elegante y selecta de toda clase de sombreros. Principio de Anglona, 5, segundo ó derecha.

REMEDIO DIVINO

Antirreumático infalible en todas las manifestaciones de tan general y molesta enfermedad.

CINCUENTA años de éxitos constantes hacen de este preparado el remedio más seguro y rápido para aliviar en el acto y curar en breve tiempo afección tan dolorosa y pertinaz. Esta demostrada su eficacia y se usa siempre con éxito, en el reumatismo, artritis, gota, ciática, neuralgias y en cuantas ocasiones haya necesidad de apelar a la analgesia por tratamiento externo.

Precio: 5 pesetas.—Agentes generales: Pérez, Martín, Velasco y Compañía.—De venta en todas las Farmacias.

Preparado en el Laboratorio de
 F. de Soto, Velázquez, 29, dup.º